
Un autre son de cloche

Un entretien avec Olivier Fasel,
conduit par François Sergy

”

Il est difficile d'échapper à l'emprise commerciale que génère la période de Noël. «Avant de rencontrer Jésus, j'étais très sceptique face à Noël.» Le pasteur Olivier Fasel ne nous conduit pas seulement dans un historique de cette fête très prisée des familles, il nous explique comment le chrétien est invité à la vivre. Conteur avisé, il reconnaît que les contes ne sont pas toujours à la hauteur de l'enjeu de cet événement capital.

– *Quelles sont les origines de la fête de Noël ?*

– La période de Noël, sous nos latitudes, correspond à la baisse de la durée des jours, au solstice d'hiver, la nuit se fait omniprésente. De tout temps, cela a inquiété l'humanité. D'où la bûche de Noël qui donne de la lumière. Quant aux étrennes, le mot vient du latin *strenia*, du nom de la déesse romaine qui présidait à la bonne santé, célébrée en début d'année, occasion de s'échanger les *strena*, cadeaux que l'on se faisait en manière de bon présage. A cette période, contes et histoires mettent en scène revenants et démons, toute une population des ténèbres. On ne se rend pas compte de ces origines païennes quand on fête Noël.

Jésus n'est pas né à Noël

Traditionnellement, dans les trois premiers siècles du christianisme, on situait la naissance de Jésus à la fin mars parce que c'est l'époque de l'agnelage en Israël. D'où la présence des nombreux bergers et troupeaux. L'église primitive ne s'intéressait pas spécialement à la naissance de Jésus. C'est dans le milieu pagano-romain qu'on accordait de l'importance au jour de la naissance de l'empereur divinisé. Mais pour l'Eglise, seules la mort et la résurrection du Christ étaient essentielles. Pâques avait beaucoup plus d'importance que Noël, celui-ci n'était pas célébré. Le tournant se situe au IV^e siècle avec l'avènement de l'empereur Constantin. Le christianisme devient alors religion instituée et des superstitions perdurent. On a assez naturellement associé la naissance de Jésus – « lumière qui luit dans les ténèbres » (Esaïe 8.23-9.1 // Matthieu 4.16) – au moment où les jours rallongent dans l'hémisphère nord.

– *Si Noël est moins important que Pâques, pourquoi le célébrer ?*

– J'ai entendu un théologien et sociologue oser dire que « plus on devient chrétien, moins on a envie de fêter Noël ! » S'intéresser à la naissance de Jésus, c'est évidemment s'intéresser à l'incarnation. Se révèle un Dieu qui, dans l'immensité de sa toute-puissance, se manifeste dans notre humanité et devient l'un d'entre nous. C'est un message extraordinaire. Jésus est Emmanuel, ce qui se traduit « Dieu avec nous. »

S'en laisser conter ?

– *Les contes de Noël sont-ils fidèles aux récits évangéliques ?*

– Il y a de l'ambiguïté parfois. A mes heures je suis conteur, et dans le cadre de l'association de conteurs et conteuses nous cherchions un texte à mettre en scène pour Noël. Quelqu'un a proposé « A Christmas Carol » de Charles Dickens. J'ai été effrayé en découvrant ce texte dont on a tiré un film, « Le drôle de Noël de Scrooge » (2009) avec Jim Carrey. Scrooge est un notaire totalement misanthrope, qui exploite son clerc, refuse chaque année l'invitation de Noël de son neveu, renvoie systématiquement les quêteurs ou des pauvres qui demandent l'aumône. Mais au final, on a un homme qui s'est converti : il est devenu aimable, il a rejoint son neveu pour la fête de Noël, il offre des cadeaux aux enfants et accueille les nécessiteux. Que s'est-il passé ? Quel a été le processus de transformation ? C'est qu'il y a eu entre temps la rencontre avec un revenant, le fantôme d'un de ses anciens collaborateurs. Celui-ci le menace de damnation éternelle s'il ne change pas de comportement. Terrorisé, Scrooge décide d'obtempérer.

La différence avec le Noël chrétien est radicale. Noël, c'est Dieu avec nous. Il s'incarne dans un petit enfant qui ne représente aucune menace. Plutôt que Dickens, je propose une autre histoire : « La Pastorale des santons de Provence » d'Yvan Audouard. J'ai beaucoup

aimé l'intuition de cet auteur. Il met en évidence un mécanisme de transformation totalement différent : les gens avarés, qui se chamaillaient et qui ensuite deviennent bons et généreux les uns envers les autres sont transformés, dans leur être intérieur et dans leur comportement, parce qu'ils ont rencontré Jésus, lequel manifeste la grâce et la bonté de Dieu. Cela n'a rien à voir avec le Noël de Charles Dickens. Celui-ci appartient au XIX^e siècle, période d'industrialisation et de matérialisme, où l'on était séduit par un retour à l'ésotérisme. On s'intéressait au monde inquiétant des ténèbres et des revenants, comme à l'origine des fêtes du solstice et des saturnales romaines.

La dure réalité de Noël

– *Quelle réalité les récits évangéliques donnent-ils de l'événement de Noël ?*

– Le mot Noël vient du latin *natalis*, « naissance ». Dieu ne s'incarne pas vraiment incognito puisque la naissance de Jésus est précédée et s'accompagne de signes qui tiennent du miracle. Un merveilleux qui rend ces récits à première lecture proche des contes. D'où le malentendu auprès de nos contemporains, car ces récits relatent une réalité historique. J'ai découvert un jour, dans une vitrine de parfumerie, une crèche qui dispense du parfum ! L'évangéliste Luc nous indique que l'enfant était couché dans une mangeoire pour bestiaux. Ça devait donc sentir le purin ou la paille ! De plus, il faut imagi-

ner cette pauvre jeune fille enceinte, près du terme, qui avait marché pendant des kilomètres, et qui arrive avec Joseph au village de ses ancêtres – Bethléem – où elle devait se faire recenser. Période de grand mouvement de population, les gens vont et viennent, les maisons sont bondées, et il n'y a plus de place pour une jeune femme enceinte. Elle est à la rue. Finalement, ils se sont retrouvés dans l'arrière-cour d'une salle commune qui n'avait rien d'une salle d'accouchement actuelle ! Voilà comment les évangiles décrivent la naissance de Jésus. Pourtant, c'est le Fils de Dieu qui naît à ce moment-là.

Vous avez dit merveilleux ?

– *Quels sont les éléments de merveilleux, et quel est leur sens ?*

– Il y a l'annonciation qui est faite à Marie. Elle sera enceinte sans avoir connu d'homme. Cela bouleverse profondément celui qui devait l'épouser. Les fiançailles étaient prononcées. A cette époque, c'était déjà un engagement ferme. Mais Marie se trouve enceinte alors qu'ils ne sont pas encore mariés. Gros dilemme pour Joseph, un homme bon et qui hésite à répudier sa fiancée comme cela se serait fait en pareil cas. Il faut un songe pour le rassurer et le convaincre de demeurer avec elle. Un ange se manifeste à Joseph pour lui dire de ne pas craindre de la prendre pour épouse parce que l'enfant qu'elle porte a été conçu du Saint-Esprit. Une fille mère, seule et à la rue, c'eût été un vrai drame.

Mais Dieu veillait et en définitive Joseph a accepté de ne pas rejeter Marie – un acte magnifique ! Autres éléments miraculeux : l'étoile qui guide les mages, et les bergers avertis par un ange du Seigneur.

– *Un esprit moderne peut tout à fait entendre le récit d'une famille en situation de péril, mais ne serait-il pas tenté d'estimer que le miracle de la naissance et les autres signes qui parsèment les textes bibliques sont le fruit d'une composition littéraire. Comment voyez-vous les choses ?*

– J'aborde le récit biblique avec foi et confiance. Il est vrai que traditionnellement on affuble du merveilleux à tout personnage important, empereurs et autres personnages de la mythologie ; leurs naissances sont entourées de mystère et de manifestations particulières. Mais ce petit enfant, qui naît humblement dans une mangeoire et qui est rejeté par ses contemporains, ne cadre pas avec le merveilleux des contes que je fréquente abondamment. On trouve là une situation profondément humaine, et s'il y a du miraculeux, c'est qu'il a plu à Dieu de se manifester ainsi.

– *Alors qu'est-ce que ça nous dit de Dieu justement ?*

– Qu'il est le Dieu des miracles, le Dieu tout-puissant. Et même quand il vient dans la discrétion d'une salle commune d'un petit bourg, il ne peut s'empêcher de prodiguer du miraculeux. On comprend par là que le nouveau-né n'est pas n'importe qui. Au travers de cette

naissance Dieu va opérer quelque chose de fantastique qui s'offre peut-être plus à notre foi qu'à notre raison ou à notre entendement. La question se pose pareillement pour les miracles de Jésus devenu adulte. A-t-il vraiment guéri des aveugles ? A-t-il marché sur les eaux, multiplié pains et poissons ? Et – miracle suprême – est-il vraiment ressuscité ? Si le texte biblique est évalué à l'aune exclusif de ma raison ou de ma logique, il est évident que j'expurgerais tout le merveilleux ou le miraculeux. Et j'essayerais de lire entre les lignes, de retrouver l'hypothétique Jésus historique. Le miracle de Noël, qui nous amène inmanquablement au miracle de Pâques, nous interpelle. Et si c'était vrai ? Et si Jésus était vraiment né d'une femme vierge ? Et si Jésus avait vraiment guéri des lépreux, des aveugles, des invalides ? Si Jésus avait vraiment marché sur les eaux et apaisé la tempête ? Et s'il était vraiment ressuscité ? Alors toute cette histoire prend une envergure inouïe. Beaucoup doivent se dire : on n'ose pas y croire tellement c'est merveilleux !

En Jésus, Dieu se fait proche

– *Et ce qui est merveilleux, c'est que Dieu se soit fait proche de sa création, de l'humain ?*

– Oui, Noël c'est « Emmanuel », Dieu avec nous, qui se montre propice. La pensée païenne retient de Noël les revenants, les monstres, les esprits inquiétants. Alors que Jésus est un être inoffensif. En grand danger de mort, dès sa naissance. L'empereur, apprenant qu'un

roi est donné à Israël, rencontre les mages et s'arrange pour comploter contre le sauveur. Il ne souffre aucune concurrence. Imaginez ce petit enfant, cette famille obscure perdue dans la masse des foules en mouvement pour le recensement. Cet être inoffensif est déjà menacé. Dès sa venue au monde, Jésus est proche de la mort. Il est venu pour mourir, c'est ce qu'on découvre à Pâques. Pâques n'est pas une erreur : c'était son chemin résolu. Le miracle de Noël, c'est l'incarnation, parce qu'il fallait que Jésus meure. Et le miracle suprême, c'est sa résurrection qui rend crédible ce qu'il prétend être. Il est bien le Fils de Dieu venu expier le péché de l'humanité. Il est venu nous apporter un message d'espérance. Combien de personnes voient encore Dieu comme un être terrible ! Ils se l'imaginent comme un vieillard sévère. Et tout aussi angoissées sont celles qui voient en Dieu non pas une personne, mais un principe abstrait, une intelligence lointaine. On est dans le brouillard, cela reste donc inquiétant. Tandis que Dieu nous fait la grâce de déclinier son identité. L'Ancien Testament déjà fourmille de qualificatifs pour Dieu, et l'on y trouve un « Je suis » (Exode 3.14). Puis Dieu se présente de façon parfaite en Jésus Christ. C'est une personne. Dieu a donc une identité. Il est quelqu'un. Rien d'inquiétant ! On sait qui c'est. On peut le connaître et le rencontrer.

Une invitation à s'engager

– *Dans le contexte qui est le nôtre, celui d'un Noël récupéré commercialement, comment vous, Olivier Fasel, en tant que pasteur et père de famille, vivez-vous cet événement ?*

– Je peux évoquer brièvement mon expérience personnelle. Avant de rencontrer Jésus, j'étais très sceptique. Noël de la famille ! Mais la famille d'où je suis issu est éclatée. C'était une période très difficile et pénible pour moi. Le côté commercial m'a toujours été insupportable. Et puis il y a toutes ces mièvreries autour de Noël. Il y avait donc beaucoup d'ambivalence par rapport à cette fête. Mais à un moment donné, j'ai été saisi d'une prise de conscience : Noël est là, il faut s'en emparer. Ne pas le laisser à ce néo-paganisme qui surgit à l'heure actuelle. Il y a un message d'espérance à délivrer. Si Jésus est mort et ressuscité, si on peut entrer en contact avec lui pour vivre une naissance nouvelle à une vie beaucoup plus vaste et bien-faisante, c'est bien parce qu'il a été un être humain, qu'il est né et s'est incarné. Le message de Noël est une invitation à s'engager socialement envers ceux qui sont rejetés comme Jésus l'a été à son époque. Pensons aux plus petits, aux enfants. Aux pauvres. Posons-nous la question : moi-même, ne suis-je pas aussi un pauvre ? Jésus dira : « Heureux les pauvres car le Royaume de Dieu est à eux. » (Luc 6.20)

Nous sommes tous solidaires dans cette humanité, il ne faut pas l'oublier. Et puisqu'il y a un mystère sur l'heure et le jour de la naissance de Jésus, Noël est à vivre tous les jours de l'année !

© **RADIO RÉVEIL ET PAROLES DE VIE**

Edition: Association Radio Réveil 2022 Bevaix (Suisse)

BP 310, 18007 Bourges Cedex (France)

Internet: www.paroles.ch

REM-PDV-NL008-00